Revoir sa copie

Pendant que « Le Ventre de Paris » d'Emile Zola mis en scène par Anne Barbot donnait l'élan de combattre un pouvoir injuste, les lycéen·nes ont envahi les rues de Nancy pour établir un rapport de force, afin d'obtenir les moyens d'apprendre, le droit de s'orienter vers les études qui leur conviennent dans une ville qu'ils auront choisie, en dehors d'une plateforme qui fonctionne à l'algorithme et dont l'accès est, disons-le, plus facile pour certain·es que pour d'autres. Ils expriment aussi leur solidarité avec les lycéen·nes les plus défavorisés.

Le monde se renverse : les lycéen·nes exigent de l'autorité de revoir sa copie.

En retour ils reçoivent des coups.

Cette même autorité demande aux structures culturelles publiques de revoir leurs copies : il faut faire toujours plus d'économies. Depuis des années, nous cherchons par tous les moyens à maintenir notre budget malgré des baisses constantes et la hausse des charges. Nous réduisons les équipes permanentes, nous réduisons l'activité, et par là le souten aux équipes artistiques indépendantes pour réussir à tenir un équilibre de façade. Nous sommes de bon·nes élèves. En retour, nous ne gagnons aucun bon point et nous ne donnons pas de coups.

Quand nous tournons le regard vers la copie rendue par l'autorité elle-même, que lisons-nous ? Un budget prévisionnel dont le premier poste est le remboursement de la dette.

N'importe quelle entreprise se permettant de rendre un tel bilan et de proposer de telles perspectives serait tout de suite mise en liquidation.

Le monde tourne à l'envers : l'autorité exige de ses structures publiques ce qu'elle n'est pas capable de faire. Il y a un manque dangereux, celui de l'exemplarité.

Au cœur de cet automne électrique, nous sommes fier·ères d'accueillir prochainement *Vertiges,* écrit et mis en scène par Nasser Djemaï. Dans ce spectacle, le metteur en scène, transfuge de classe, se raconte, et pose une situation passée sous silence. Devenu entrepreneur, le héros retourne dans sa banlieue natale, quelque part en France. Écartelé entre celui qu'il est devenu et celui qu'il a été, sa famille, comme tant d'autres si quotidiennement stigmatisée, nous touche. Quand l'onirisme, inspirée par une double culture assumée, vient éclairer cette zone abandonnée aux classes pauvres, nous comprenons profondément le dilemme dans lequel se retrouve de nombreux concitoyen·nes.

Là aussi, l'autorité aurait dû revoir sa copie il y a bien longtemps.

La colère ne serait pas si forte aujourd'hui.

Aujourd'hui, l'exigence d'explications, de réparation et de changements vaut aussi pour les quartiers. Rien ne se fera sans ses habitant·es.

Il n'est jamais trop tard pour revoir sa copie ou changer de professeur·es.

À bientôt, au théâtre et partout ailleurs, pour continuer de démêler le vrai du faux.

Julia Vidit